

trop "grothendieckerie" des années <sup>◇</sup>(soixante, on a dépassé ça de nos jours, heureusement ! Peut-être ai-je été, il y a deux ans, la première personne qu'il ait rencontrée, qui sente l'importance du résultat et de la "philosophie" nouvelle qu'il porte en germe - celle d'une vaste synthèse entre les aspects "discrets" et les aspects "différentiels" (ou "analytiques") dans la cohomologie des variétés en tous genres (algébriques et analytiques pour commencer). Ce théorème, qui constitue un des chapitres de sa thèse, a fini par être publié dans *Mathematica Scandinavica* en 1982 (t. 50, pp. 25-43). Le même article avait été soumis aux *Annals of Mathematics*, qui ont fait comprendre au jeune présomptueux qu'il n'était pas du niveau requis pour être publié dans ce périodique de standing.

Même, aujourd'hui encore, ce théorème est généralement ignoré ou méprisé dans le beau monde, alors qu'il contient déjà en germe cette philosophie nouvelle qui, via le théorème du bon Dieu (alias Mebkhout), a donné les moyens d'un renouvellement spectaculaire dans la cohomologie des variétés algébriques. Mais "tout le monde", y compris mes ex-élèves cohomologistes (qu'un jour pourtant j'ai connus doués d'un sain instinct mathématique), s'est précipité en masse sur la nouvelle "tarte à la crème", savoir un certain outil puissant (que "tout le monde" affecte pourtant de ne nommer que par allusion ou par périphrase, comme "la relation entre faisceaux constructibles et systèmes différentiels holonomes", ou comme "ce qui eût dû normalement trouver sa place dans ces notes"<sup>748</sup>(\*)...), et sur le "dernier cri" (la cohomologie d'intersection), alors <sup>◇</sup>que la **vision** novatrice qui a permis de dégager l'outil reste ignorée tout autant qu'avant, et que le père de l'une et de l'autre est traité en larbin.

La situation est ici la même que pour ma vaste vision unificatrice des topos, des catégories dérivées, des six opérations, des coefficients cohomologiques et, au delà encore, celle des motifs. C'est de cette vision que sont sortis des outils tels que la cohomologie étale et la cohomologie cristalline, que ce même "tout le monde" utilise aujourd'hui comme on tournerait une manivelle, alors que la vision elle-même, puissamment vivante au jour encore de mon départ, a été enterrée au lendemain même. Et je vois clairement que la stupéfiante stagnation que je constate dans un sujet splendide<sup>749</sup>(\*), quinze ans après l'avoir laissé en plein essor, n'est pas dû à un manque de moyens intellectuels ou de dons (qui sont brillants chez plus d'un de ceux que j'ai si bien et si mal connus), mais à des dispositions de fossoyeur, ou de népotisme sans scrupule, ou les deux - des dispositions aux antipodes de l'innocence qui fait reconnaître, et qui fait trouver, les choses simples et essentielles.

Pour développer sa philosophie nouvelle, Mebkhout s'est inspiré de l'esprit des catégories dérivées et des six opérations, à un moment où les catégories dérivées étaient traitées en fumisterie grothendieckienne, et où il n'avait pas eu l'occasion d'entendre même prononcer le nom "six opérations". Aujourd'hui, avec le rush sur

---

bien au contraire."

<sup>748</sup>(\*) C'est là une citation (de mémoire) du "mémorable article" de Beilinson-Bernstein-Deligne (écrit par Deligne) dont il a été question dans la note "Le jour de gloire" (n° 171 (iv)). Pour des détails sur cette périphrase-là, digne de passer à la postérité (comme un rappel et comme un avertissement...), et pour les tenants et aboutissants du contexte, voir la note "Le prestidigitateur" (n° 75"). La citation qui précédait ("la relation entre faisceaux constructibles et systèmes différentiels holonomes") est extraite de l'article de Beilinson-Bernstein (de la même année 1981) dont il sera question dans la sous-note suivante ("La mafia", if 171<sub>2</sub>), où on aura l'avantage également de faire connaissance de la contribution de Brylinski-Kashiwara à la fbraison de ce genre de style, au service d'une même escroquerie.

<sup>749</sup>(\*) Je parle pour la première fois de cette impression de "stagnation morose" à la fin de la note "Refus d'un héritage - ou le prix d'une contradiction" (faisant suite à "Mes orphelins") n° 47 (p. 195). Cette impression n'a fait que se confirmer au cours de l'année qui s'est écoulée depuis l'écriture de cette note, avec la même restriction, essentiellement, que celle que j'exprime dans la sous-note n° 47<sub>3</sub> à la note citée : les travaux de Deligne sur les conjectures de Weil (Weil I et II), et le nouveau départ qui a suivi le "rush" sur le théorème du bon Dieu (en éliminant et le bon Dieu, et son serviteur Zoghman), et sur la cohomologie d'intersection. Mais ces succès localisés m'apparaissent comme sans commune mesure avec les moyens brillants, voire exceptionnels de ceux que je connais pour s'être "installés" depuis dans ce "sujet splendide"- alors que quinze ans se sont écoulés depuis mon départ ; et sans commune mesure aussi avec la richesse et la vigueur des idées-force que j'avais léguées, et que je retrouve aujourd'hui exsangues...